



**Pour entrer sereinement dans cette *Presqu'île*, le 4ème roman de Vincent Jolit, il nous faut lâcher prise et nous laisser guider par le narrateur dans les méandres de sa mémoire et de ses souvenirs.**

Son intérêt pour Marcel Proust et sa fascination pour un tableau précis de Pierre Bonnard seront les fils conducteurs de ce roman intime. Chaque mot est pesé pour évoquer parfois longuement, d'autres fois par petites touches successives, les souvenirs d'une enfance méditerranéenne, évocation touchante de sincérité.

En filigrane, un humour discret, décalé, placé comme une respiration au centre d'une évocation plus douloureuse. Il nous faudra aussi lâcher prise sur les règles de ponctuation, sur la nécessité absolue de nombreuses parenthèses. Un rythme particulier se fait entendre à la lecture de certaines pages, de l'ordre de la poésie incantatoire. Plus qu'un roman sur la mémoire, *Presqu'île* est peut-être avant tout un devoir de mémoire.

Dans ce roman autobiographique l'auteur rend hommage à une femme passionnément aimée par le petit garçon qu'il a été, Marinette sa grand-mère :

« *Puis l'après-midi, une fois le magasin fermé, elle s'installait à mes côtés pour jouer avec moi ou me raconter des histoires de l'ancien temps (l'enfance, mon grand-père, la guerre) et des*

*légendes qu'elle connaissait depuis des décennies ou qu'elle inventait, ces mêmes histoires et légendes que le soir, avant de m'endormir auprès d'elle dans sa chambre où se trouvaient les photographies usées des défunts, elle me narrait à nouveau devant mon insistance. Trop tôt pour me souvenir de ma grand-mère, de Marinette, car, avant de la faire entièrement ressurgir – comme si j'avais besoin de m'échauffer, de me tenir prêt, d'être sûr de pouvoir -, je dois lui confectionner un écrin, bâtir l'univers mythologique et sacré qui sera digne de l'accueillir, cet univers dans lequel et pour lequel j'entreprends de »*

L'amour et l'abnégation heureuse de cette grand-mère chérie ont permis au narrateur de traverser, enfant, des épreuves de santé très douloureuses et invalidantes. Le souvenir de sa grand-mère intimement lié à celui de son lieu de vie, la presqu'île de Giens à Hyères dans le Var lui permet, adulte, de traverser de nouvelles épreuves chirurgicales délicates, éprouvantes et cycliques. Par la grâce d'une écriture élégante, précise comme un scalpel (objet trop bien connu de l'auteur) mais aussi déliée en phrases longues, souples comme le fil de la pensée du narrateur *Presqu'île* nous transporte dans un monde de sensations pures, dans le moment présent du souvenir.

Présentation de *Presqu'île* par l'auteur :

{youtube}CILIDAICcnQ&t={/youtube}

<https://www.youtube.com/watch?v=CILIDAICcnQ&amp;t=>

La madeleine de Proust est bien au rendez-vous. En effet tous les sens sont convoqués dans ce récit court mais riche de couleurs, de ciels lumineux, de mimosas éclatants. Des odeurs inoubliables des chambres d'hôpital ou celles de la viande crue dans la boucherie du grand-père. Des saveurs méditerranéennes de la cuisine concoctée pour le restaurant familial et tant appréciées par l'enfant. Des sons caractéristiques du milieu hospitalier ou ceux du hachoir de cuisine. Mais, avant tous les autres sens c'est celui du toucher, à travers les sensations douloureuses du corps asphyxié, meurtri, découpé du narrateur, qui va dominer ce roman. Le corps du narrateur donc, mais aussi celui de Marinette bouclier magique contre lequel il se blottit, se fortifie et grandit en paix. L'auteur va ainsi pouvoir transcender son enfance parfois si douloureuse en un souvenir lumineux, heureux et vivace grâce à sa grand-mère aux mille vertus. Une telle héroïne méritait bien un roman.

J'ai aimé les 3 précédents romans de Vincent Jolit : *Clichy* (2013), *Harmonie harmonie* (2014), *Un ours qui danse* (2016), et j'ai adoré *Presqu'île* (2017) tout autant pour le fond que pour la forme. Laissez-vous tenter et découvrez cet auteur. Son prochain roman paraîtra en janvier 2020 aux éditions Fayard.